

Le billet de l'infirmière : la première nuit...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le billet de l'infirmière

Geneviève

La première nuit...

C'était ma première nuit de veille. Depuis un mois elle me tourmentait, me tracassait, ne cessait de ronger mon sommeil, et pourtant, impossible d'y échapper.

Chaque infirmière, à tour de rôle devait assurer pendant sept nuits consécutives tous les mois la surveillance et les soins du premier étage de chirurgie, soit la garde de 50 patients avec des kilomètres de couloirs à parcourir en long, en large et en travers.

L'infirmière de jour venait de me remettre les consignes du service. On entendait ses pas pressés dans le hall. Les derniers visiteurs du soir se pressaient avant la fermeture de l'hôpital. Une porte qui claque, un robinet qui coule, une télévision récalcitrante... Encore quelques instants et avec l'extinction des lumières, le monde du silence, du fantôme, de labeur, de la mort descendrait brusquement comme le rideau de la scène.

C'en était fait. Personne n'était là pour me souffler mon rôle, ni même me soutenir. A moi de jouer. Ces 50 souffles de vie comptaient sur mes compétences, ma disponibilité, mon dynamisme pendant les dix heures qui suivraient. Mes peurs, mes angoisses,

mon inexpérience, ce n'était pas leur problème, c'était le mien. Comment aurais-je pu et comment aurais-je osé les accabler encore de mes soucis...

Une sonnette retentissante m'arracha à ma rêverie. Je me précipitai. Demande banale: Madame X ne pouvait s'endormir, elle désirait un somnifère. La pilule blanche fut aussi le départ d'un long dialogue. Madame X devait subir le lendemain l'ablation d'un sein. Intervention courante, me direz-vous mais quelle mutilation pour cette jeune femme de 35 ans, mariée, mère de deux enfants! Comment réagirait son mari? N'y aurait-il pas de suite? Et ses enfants la considéreraient-ils comme avant?...
Je dus interrompre notre discussion pour répondre au N° 21: une petite grand-mère de 80 ans, hospitalisée depuis plus de trois mois avec fracture du col du fémur. Elle se débattait avec sa perfusion et ses plâtres. Elle appelait sa mère pour qu'elle vienne la chercher; elle voulait mourir. Puis ce fut au tour du 38: monsieur D, opéré d'un cancer pulmonaire. Il était assis sur son lit, haletant, gémissant, réclamant de l'oxygène. Son visage était violacé. Pourquoi s'agitait-il tant? Quelques minutes, la machine fonctionnerait et tout irait bien. Il en fut ainsi pendant toute la nuit. Entre toutes ces allées et venues ni la panique du début, ni le sommeil ne trouvèrent place jusqu'à l'arrivée de la relève de jour.

Cette première nuit comme celles qui suivirent, je ne les oublierai jamais. Ce fut pour moi une révélation dans mon travail et une découverte de l'être humain.

A l'heure où chacun d'entre nous éteint son poste de télévision et s'apprête à s'enfouir paisiblement sous ses draps, le monde de la souffrance sort lentement de sa torpeur nocturne pour devenir un volcan d'angoisses, de peur, de confidences, de mystères, de vulnérabilité.

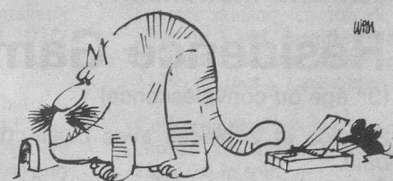
Heureusement le jour est là qui se lève pour redonner espoir.

Geneviève

Vacances...

Nos bureaux, administration et rédaction, seront fermés du lundi 7 au lundi 28 juillet 1980.

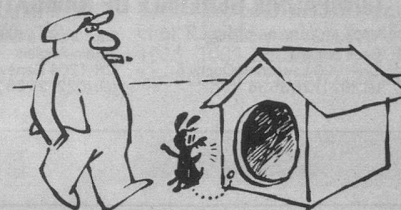
Notre prochain numéro paraîtra le 1^{er} septembre, ce numéro-ci couvrant les mois de juillet et août 1980.



Sans paroles
(Dessin de Moese-Cosmopress)



Sans paroles
(Dessin de Rolandael-Cosmopress)



Sans paroles
(Dessin de Moese-Cosmopress)